

Intervention



Installation

Collage primaire intra-cervical

Reno Salvail and Gilles Girard

Number 15-16, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57462ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salvail, R. & Girard, G. (1982). Review of [Installation : collage primaire intra-cervical]. *Intervention*, (15-16), 64-65.

Installation: collage primaire intra-cervical

La prise de conscience d'un espace quelconque circonscrit physiquement ou virtuellement détermine un lieu, celui où on crée, celui où on meurt, celui où on tue le taureau ou le chrétien.

Une prise de conscience d'un lieu indéterminé débute au moment où les facteurs mis en cause sont suffisamment importants pour que notre subconscient d'abord puis notre intellect le délimitent, le déterminent, le fassent leur et le partagent avec d'autres individus, consciemment ou inconsciemment. Le dolmen au milieu du champ, l'arbre dans un pré déterminent un lieu, celui où on va se recueillir, celui où on cherche l'ombre.

Peu à peu l'importance que l'on donne à un lieu s'estompe ou s'intensifie d'une façon directement proportionnelle aux références qui y sont attachées et aux connotations qui nous sont particulières.

L'espace neutre et la modification subliminale et/ou visuelle d'artéfacts donnent l'occasion au spectateur de se déterminer un lieu et une problématique avec son propre stock de données accumulées subconsciemment de la même façon qu'un rêve prend forme. L'apparition ou la présence d'un artéfact ou d'un animal à un endroit peu commun a pour effet d'intensifier ou d'accélérer le processus où l'individu détermine son lieu et crée son monde.

L'artiste, par des moyens artificiels, par des mises en situations volontaires, se charge de diriger l'individu dans la voie où il veut l'amener; par des sons continus et linéaires, il isole les individus les uns par rapport aux autres; en obscurcissant un espace, il l'intimise, en éclairant montages et artéfacts dans un espace obscurci, l'artiste effectue un transfert de connotations qui lui permet de participer à la création d'un monde et d'un lieu pour chacun des individus en présence.

Reno Salvail



Installation de Reno Salvail et de Gilles Girard de la *Galerie d'Art de Matane*, présenté au *American Arts Festival de New York*, mars-avril 1981.



I	II	III
COLLAGE TRIDIMENSIONNEL LIEU MENTAL	CONSTRUCTION INSTALLATION LIEU PHYSIQUE	IMPRESSIONS LIEU MENTAL

I

L'idée première qui sert de déclencheur pour la construction no 2 issue du lieu mental du constructeur de lieu (artiste).

Le lieu mental est ici défini comme une zone cervicale (lieu) où se créent les collages tridimensionnels (rêves). L'artiste agit ici comme regardeur de ses propres «installations» intra-cervicales et arrête son choix sur l'une ou l'autre pour exécution.

Il est essentiel pour le constructeur (regardeur) de définir la trame de base qui servira de structure pour l'élaboration tridimensionnelle et physique (réalité) du lieu (installation).

Cette trame ou structure de base sera constituée par l'ensemble des éléments (objets) principaux et leur disposition spatiale relative ainsi que la relation scénique qui les met en cause.

II

Il faut maintenant choisir des objets concrets représentant le mieux, dans l'espace réel, ceux qui composent la structure virtuelle (I).

Partant de ces objets réels et de leur disposition spatiale, il s'agit maintenant de définir l'espace (dimension du lieu).

Dans le cas d'un espace à créer, la limite spatiale peut être physique (boîte, cage, etc.) ou, dans le cas d'un espace à occuper (salle, galerie, etc.) la limite spatiale peut être définie de façon moins rigoureuse (éclairage qui détermine les zones d'importance).

L'espace défini et les objets en place (mise en scène), l'artiste est appelé maintenant à «performer» (improviser) afin de compléter l'action (scène). Éclairage, couleur, bruit et odeur sont utilisés afin de compléter le lieu de l'action.

Nous parlons ici «d'action» car il s'agit d'impliquer le regardeur, par sa présence même à l'intérieur de l'installation (lieu) et en lui faisant comprendre que ça se passe «pendant» qu'il est là. Par le bruit ou la présence des animaux utilisés, l'installation *vit* au même moment que le regardeur. Il pénètre le lieu, s'implique dans la scène, ressent l'ambiance, jouit du moment.

III

L'installation (lieu) réelle disparue, il ne reste au regardeur (de même qu'au constructeur) qu'une impression d'avoir «vécu» une scène.

Le lieu physique proposé (installation) est donc la conséquence du processus de collage primaire intra-cervical «vécu» par le constructeur (artiste) dans le but de faire *rêver* le regardeur qui croit avoir vécu la scène.

Gilles Girard

